

Abelle de la Nouvelle-Orléans... OLEANS BEER BREWERY... CO. LIMITED.

POUR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES ET LOCATION, ETC., QUI S'OLDENT AU PRIX REDUIT DE CINQ CENTS LA LIGNE, VOUS FAITES PAGE.

Le Bill "Anti-Trust"

La persistance dans la poursuite d'une idée fixe, d'un plan préconçu et savamment élaboré est une qualité rare et qui conduit presque toujours au succès.

Il fallait poursuivre les trusts en imposant la publicité à toutes leurs opérations. Toutes les corporations, toutes celles du passé comme celles de l'avenir qui sont engagées dans le commerce d'Etat...

De cette façon, dit le rapporteur du comité judiciaire chargé de la mise à exécution du projet, toute opération clandestine ne pourra plus se produire, la publicité devant dévoiler tous les secrets de transactions, et voilà comment M. Roosevelt a trouvé le moyen de réduire à l'impuissance tous les trusts et de défrayer tout le négoce américain de leurs fautes entreprises.

Rien de mieux assurément, en théorie. Dans la pratique, il en est tout autrement. Il y a loin de la coupe aux lèvres, comme dit le proverbe, et il est plus que probable que bon nombre des opérations clandestines échappèrent aux investigations de la commission.

Un Exode Etrange.

Il se produit en ce moment dans les Etats de l'Ouest, un fait étrange que l'on a de la peine à s'expliquer, quand on jette un coup d'œil en arrière sur ce qui se passe dans l'Union, depuis un siècle. On sait avec quelle rapidité se sont peuplés les Etats du Nord, de l'Ouest et même du Sud.

Il n'y a pas dans l'histoire un seul exemple d'un semblable mouvement. La République américaine était devenue la terre promise des hommes aventureux.

Personne n'ignore que qui-conque vient s'établir dans un pays n'en sort plus, parce qu'il ne trouve nulle part ailleurs une existence aussi large et aussi facile que dans l'Union.

Qui nous expliquera comment c'est produit le mouvement qui tend à faire sortir de l'Union les spéculateurs de l'Ouest pour les diriger vers le Canada, vers l'Ontario qui peut posséder quelques terres fertiles, mais qui est loin de jouir des douceurs de notre climat. Il est vrai que le gouvernement du Dominion offre un assez grand nombre de terrains à des prix extrêmement modiques; il en est de même d'une compagnie dite "American Land Company" qui fait des offres alléchantes; mais si elle réussit dans ses desseins, les émigrants américains n'auront qu'à se repentir de cet essai d'exode, et nous les verrons bientôt revenir à nous, après avoir tenté l'aventure.

Si l'on a un exode à tenter, c'est vers le Sud qu'il faut le diriger. Ici, les émigrants trouveront des millions d'acres de terres fertiles à cultiver, et à côté de ces terres, une infinité d'atollers et d'établissements industriels, prêts à exploiter les productions.

L'évêque d'Orléans et Jeanne d'Arc.

Orléans, France, 6 décembre.—Monsieur Touchet, évêque d'Orléans, le champion en France de la mémoire de Jeanne d'Arc et l'avocat de sa canonisation, exprime hautement l'indignation que lui cause certains rapports publiés dans la presse d'Amérique, d'après lesquels le Vatican se serait prononcé contre le projet de canonisation et aurait parlé avec mépris des actes de la héroïne et même de son caractère moral.

De tels rapports, dit l'évêque, sont absolument faux. Non seulement les autorités du Vatican n'ont pas prononcé un seul mot rabaisant au moindre degré le mérite et la gloire traditionnelle de Jeanne, mais la cause de sa canonisation fait des progrès des plus encourageants, et la perspective est meilleure aujourd'hui qu'à aucune époque précédente.

Le maire et onze aldermen de Denver condamnés à la prison.

Denver, Colorado, 6 décembre.—Le maire R. R. Wright jeune et onze aldermen ont été condamnés cet après-midi à quatre mois de prison pour mépris de justice en ne tenant pas compte de l'ajournement du juge Mullins interdisant la mise en vigueur d'une ordonnance accordant une franchise à la Denver City Tramway Company dans la forme présentée.

De Rydzewski poursuivi.

Paris, France, 6 décembre.—Le "Parisien" annonce que Jean de Rydzewski sera poursuivi pour homicide par imprudence en conséquence de la mort de Mme Ellen Gore.

Quelques réminiscences.

"La Juive" et "La Favorite", que l'Opéra de la rue Bourbon vient de reprendre avec éclat, appartiennent à la glorieuse époque, si féconde en chefs-d'œuvre de tous genres et de toute provenance, que l'on pourrait à juste titre lui appliquer le titre de Bonassances de l'Art Lyrique.

Nous pourrions citer des œuvres recommandées du 17e et même de la fin du 18e siècle, dans lesquelles le héros expirait au milieu d'un trille.

En réalité, le drame lyrique n'existait pas; il ne date que de la première moitié du dix-neuvième siècle.

Entre 1840 et 1850, on pouvait encore contempler, sous la coupole de l'Institut de France, dans les grandes occasions, un superbe vieillard décoré des palmes vertes, la poitrine couverte de tous les ordres imaginables.

C'était Spontini, l'auteur ou plutôt le premier auteur de la révolution lyrique dont nous sommes à l'heure qu'il est les témoins.

Dans ces nobles assemblées composées de toutes les illustrations politiques, scientifiques et artistiques du vieux monde, on se le montrait avec admiration; il en était très fier et ne s'abaissait pas. Mais il était arrivé trop tôt. Le monde musical n'était pas suffisamment préparé à la grande révolution qui allait s'accomplir, et l'honneur devait en revenir à d'autres. Elle n'a réellement commencé qu'en 1831 par "Robert le Diable" et elle s'est terminée par "L'Africaine" et "Faust".

Nous ne faisons pas entrer dans cette incomparable série de chefs-d'œuvre le "Guillaume Tell", de Rossini, malgré les admirables pages que l'on y trouve, et bien qu'il ait précédé de deux ans "Robert", parce que, dès les débuts, il a fait une chute lamentable, dont il ne s'est relevé que bien des années après.

"Guillaume Tell", cependant, a eu ses jours de triomphe comme les "Huguenots", mais bien tard, alors que Rossini avait, de dépit, brisé sa plume et juré qu'il n'écrirait plus pour le théâtre, et il a tenu sa parole.

Quelles sont donc les causes de cette chute qui nous semble étrange, à l'heure présente? Il y en a trois, dont deux semblent parfaitement étrangères à l'auteur de la partition: premièrement, le défaut de variété dans la mise en scène.

On reprochait à Guillaume Tell d'être un opéra toujours vert.

Presque toujours c'était le même décor; une monotonie qui n'est plus possible de nos jours, où le spectacle, proprement dit, prend une si grande place dans nos représentations dramatiques et lyriques.

Meyerbeer n'eut jamais commis une pareille faute, lui si exigeant envers les impresarii.

On sait quels terribles changements il a imposés à ceux qui ont monté le "Pardon de Ploumel". La pièce telle qu'elle a été représentée, ne ressemble guère au libretto primitif.

Donc, maintenant, la pièce est mal faite. Après nous avoir fait assister aux scènes magnifiques de la fin du quatrième acte, elle nous rejette, au cinquième, dans les vulgarités d'un mauvais mélodrame. On a supprimé cet acte et avec raison. Toutes les fois que les metteurs en scène se sont avisés de le rétablir, ils n'ont eu qu'à s'en repentir.

C'est aujourd'hui, en matinée, que commence la série des représentations de Miss Rosa Melville, une des étoiles les plus brillantes de la scène américaine, dans la pièce qui porte le même nom.

Miss Melville y remplit le rôle de Sie Hopkins, qui lui vaut tant de bravos depuis trois ou quatre ans. Elle y est touchante, pathétique et chaque de ses scènes vous remue l'âme.

Miss Melville, Sie Hopkins, est appelée à de grands succès à la Nouvelle-Orléans.

GRAND OPERA HOUSE.

"Fedora", dont le Grand Opera House donne aujourd'hui la première représentation, est le quatrième des grands drames qu'il s'est engagé à représenter cette saison et l'on voit qu'il tient religieusement sa parole.

C'est la très regrettée Fanny Davenport qui nous l'a fait connaître et admirer, et il est, cette fois, encore retombé en très bonnes mains.

C'est, en effet, M. McDowell et Miss Stone qui y remplacent les principaux rôles.

On sait que "Fedora" est un drame français dont les scènes se passent soit à Paris, soit à St Pétersbourg.

La pièce est d'un intérêt poignant; elle se termine par le suicide de l'héroïne, désespérée de ne pouvoir accomplir la vengeance qu'elle a si longtemps et si ardemment préconçue.

On sait de quel talent y a fait preuve M. McDowell et Miss Stone dans le passé, dans le rôle de Loris. Il faut nous attendre cette fois à une superbe personification de ce sympathique personnage. Le rôle exige bien des qualités. M. McDowell les possède toutes. Quant à Miss Stone, seule elle pouvait reproduire celui de Fedora, resté sans interprète par la mort de Miss Davenport.

En représentant cette magnifique pièce, la direction s'impose une rude tâche; elle l'accomplit avec autant de zèle qu'elle le mérite.

Bulletin Météorologique.

Washington, D. C., 6 décembre.—Indications pour la Louisiane.—Peu-à-peu, dimanche et plus chaud dans la partie est; beau temps lundi et plus froid; vents variables devenant nord et frais.

THEATRES.

THEATRE CRESCENT.



ROSE MELVILLE comme SIE HOPKINS.

C'est aujourd'hui, en matinée, que commence la série des représentations de Miss Rosa Melville, une des étoiles les plus brillantes de la scène américaine, dans la pièce qui porte le même nom.

Miss Melville y remplit le rôle de Sie Hopkins, qui lui vaut tant de bravos depuis trois ou quatre ans. Elle y est touchante, pathétique et chaque de ses scènes vous remue l'âme.

GRAND OPERA HOUSE.

"Fedora", dont le Grand Opera House donne aujourd'hui la première représentation, est le quatrième des grands drames qu'il s'est engagé à représenter cette saison et l'on voit qu'il tient religieusement sa parole.

C'est la très regrettée Fanny Davenport qui nous l'a fait connaître et admirer, et il est, cette fois, encore retombé en très bonnes mains.

C'est, en effet, M. McDowell et Miss Stone qui y remplacent les principaux rôles.

On sait que "Fedora" est un drame français dont les scènes se passent soit à Paris, soit à St Pétersbourg.

La pièce est d'un intérêt poignant; elle se termine par le suicide de l'héroïne, désespérée de ne pouvoir accomplir la vengeance qu'elle a si longtemps et si ardemment préconçue.

THEATRE AUDUBON.

Aujourd'hui, en matinée, la troupe Baldwin-Melville donne la première de "Faust", l'œuvre immortelle de Goethe.

Nous ne raconterons pas à nos lecteurs cette histoire; ils la savent aussi bien que nous; elle a été traduite dans toutes les langues et mise en drame aussi bien qu'en opéra.

Nous n'avons à parler que des acteurs qui sont chargés de la mise en scène.

étable. Nous l'avons déjà applaudie dans le grand drame, dans la comédie, dans la bouffonnerie. Il nous apparaît, cette fois, dans un genre fantastique.

Il a à lutter ici contre de terribles souvenirs, mais il n'a rien à redouter.

Nous croyons fermement que la comparaison que l'on a faite de la première fois et de celle-ci, sera en faveur de la seconde. Miss Amélia remplit le rôle de Marguerite et M. Rosella celui de Faust. C'est une excellente distribution.

La mise en scène est, dit-on, splendide et fera merveille. On cite surtout la scène d'enchantement et l'apothéose.

C'est une grande semaine qui va commencer pour le théâtre Audubon et la troupe Baldwin-Melville.

THEATRE DE L'OPERA.

La première représentation de "Carmen" eut lieu à l'Opéra-Comique de Paris, le 3 mars 1875, et l'œuvre de Georges Bizet fut accueillie violemment par tout le monde musical qui accusa le compositeur d'avoir fait cet opéra dans le but de plaire à ceux qui étaient connus à l'époque comme les adeptes de la "musique de l'avenir".

Nous ne croyons pas que ce fut la cause réelle de l'insuccès de l'œuvre au public parisien à acclamer, comme il le méritait, le chef-d'œuvre de Bizet; nous attribuons plutôt cet échec à la surprise qu'éprouvèrent les musiciens en entendant une partition dont ils ne comprenaient pas l'originalité. Il est indubitable que l'opéra de "Carmen" est actuellement un des plus populaires de tous les siècles.

Le livret de MM. Meilhac et Halévy est loin d'être parfait; on prétend que des messieurs, en l'écrivant, s'inspirèrent de l'incomparable "Carmen" de Prosper Mérimée, qui fut, on le sait, un des plus grands chefs-d'œuvre de la langue française. C'est la très regrettée Fanny Davenport qui nous l'a fait connaître et admirer, et il est, cette fois, encore retombé en très bonnes mains.

C'est, en effet, M. McDowell et Miss Stone qui y remplacent les principaux rôles.

On sait que "Fedora" est un drame français dont les scènes se passent soit à Paris, soit à St Pétersbourg.

La pièce est d'un intérêt poignant; elle se termine par le suicide de l'héroïne, désespérée de ne pouvoir accomplir la vengeance qu'elle a si longtemps et si ardemment préconçue.

THEATRE AUDUBON.

Aujourd'hui, en matinée, la troupe Baldwin-Melville donne la première de "Faust", l'œuvre immortelle de Goethe.

Nous ne raconterons pas à nos lecteurs cette histoire; ils la savent aussi bien que nous; elle a été traduite dans toutes les langues et mise en drame aussi bien qu'en opéra.

Nous n'avons à parler que des acteurs qui sont chargés de la mise en scène.

Mlle Bartès et Mme Feilhaber ont été fort bien chantés et il a dû être apprécié.

Nous désirons rappeler au public que c'est le lundi 11 décembre, qu'aura lieu la représentation de Lakmé au profit de l'Hôpital des yeux, des oreilles, du nez et de la gorge. Mlle Courtenay et M. Jérôme y chanteront les rôles principaux. Nous espérons que le public de la Nouvelle-Orléans assistera en foule à ce spectacle dont le but est, nous le répétons, de venir en aide à l'une des institutions les plus méritantes de notre ville.

Aujourd'hui, en matinée, "La Favorite" avec M. Jérôme dans le rôle de Fernand.

THEATRE TULANE.



WM. H. CRANE comme DAVID HARMON.

Le drame intitulé David Harmon, que donne ce soir le Tulane, est tiré d'un roman fort intéressant de Westcott.

Le livret a fait grand bruit au Nord, lors de son apparition. Il est devenu bien vite populaire à New York, où se passe l'action, et l'intrigue en est si adroitement conduite que ceux qui l'ont mis en scène ont leur devoir de se conformer le plus possible au texte du roman, ce qui prouve la haute valeur de cette œuvre, c'est qu'elle en près de 300 représentations l'an dernier dans la cité Empire.

La scène se passe dans le monde de la finance, et presque tous les incidents du roman ont été conservés précieusement dans la comédie.

Le premier acte se passe chez le banquier David, le second dans ses bureaux et le troisième dans un appartement de la tante de banque.

Partout des actualités, rien que des actualités. C'est précisément ce qui donne tant d'intérêt à l'œuvre. On connaît aisément que les auteurs ont apporté le plus grand soin à la mise en scène.

La pièce a été montée par Charles Frohman dont on connaît l'habileté en ce genre.

Tous les personnages du roman de Westcott se retrouvent sur la scène. C'est Wm Crane qui joue le principal rôle dans "David Harmon". Il va sans dire qu'il aura foule, ce soir, au Tulane.

ST. CHARLES ORPHEUM.

Il s'est fait, cette semaine, à ce théâtre de grands préparatifs. L'arrivée de M. Beck, le directeur général de l'Orpheum Show, qui nous vient de Chicago, suivi de nombreux artistes qui composent cette compagnie, fait présager une série exceptionnelle de nouveautés. Il s'y trouve bon nombre d'artistes déjà connus et célèbres à la Nouvelle-Orléans, entre autres McIntyre et Heath, longtemps les deux étoiles des fameux ministres de George Louis. Nat. Willis, surnommé le "tramp comedian"; miss Mignonne Kokia, dont les danses au milieu d'effets de lumière électrique ont fait courir tout Paris. Miss Kokia est une Française, appelée ici à de véritables triomphes.

Ajoutons à cette brillante liste les noms de Nick Long, de Miss Cotto, de Mme Carter (Zaza) et de la Tartanada, une danseuse espagnole.

Et malheureuse depuis de longues années. Pourquoi Gontran se battait-il? Quel était son adversaire? Sans doute quelque spadassin, quelque duelliste aussi redoutable qu'impitoyable!

Agnès se le figurait gigantesque, avec un chapeau à larges bords et de longues manchettes en crocs, ou bien encore d'un aspect sinistre et fonceur comme le mystérieux personnage qui l'avait enlevée, rue d'Allemagne, dans la boutique de Mme Sénéchal, la mercière.

Gontran était certainement brave comme un lion et un homme de son rang et de son éducation devait savoir tirer l'épée, mais pourquoi il tenait tête à un ferrailleur habitué à se battre et peut-être déloyal?

Chez un marchand de curiosités. Une femme s'extasia devant un coffret. —Oh! la ravissante chose, dit-elle: il est ancien, n'est-ce pas? —Non, madame, il est un contraire tout ce qu'il y a de plus nouveau. Elle, avec un soupir: —Quel dommage, il est si joli! —Un employé du Ministère se plaint à son médecin: —Pas d'appétit, des vertiges, des insomnies... —Ah! vous ne pouvez dormir la nuit? —Oh! docteur, c'est surtout à mon bureau que j'en souffre...

moi avais décidé que ce qu'il y avait de mieux à faire pour ton bonheur, c'était de t'unir à notre excellent ami, le comte Georges Vogolinskof. Ce choix ne saurait te déplaire, n'est-il pas vrai? —Hélas! madame, j'obéirai toujours aveuglément à vos volontés, mais, avec votre permission, je voudrais bien ne pas me marier encore.

—Si c'est le mariage qui t'effraie, mon enfant, tu te rassures bientôt. Notre ami Georges saura se faire aimer de toi. —Songe donc que c'est un parti fort souhaitable pour les plus riches héritières de l'Europe. —Il est fort bien de sa personne, mais authentique et de bon aloi. —Son père est un des généraux les plus éminents et les plus illustres de l'armée. —Personnellement, le comte Georges est un homme extrêmement distingué.

—Il aura, un jour, une fortune immense, car il est le neveu et l'héritier de M. Michel Obrounoff, le plus opulent armateur d'Odesse.

—Je n'ai qu'une chose à vous dire, madame: je m'incline d'avance devant vos ordres et me conformerai docilement à tous vos desirs.

—Agnès, regarde-moi bien en face là, tes yeux dans mes yeux et réponds-moi franchement, sans rien taire de la vérité, en bonne fille et en bonne chrétienne: est-ce que ton cœur a parlé, est-ce que tu aimes quelqu'un?

Agnès avait un aven complet sur les lèvres; elle savait que son intérêt était de montrer une franchise absolue, que le grand-duc et la grande-duchesse l'aimaient trop pour la contraindre à un mariage qui froissait tous ses sentiments. —Et cependant, elle n'osa pas parler.

—Non, madame, je n'aime personne.

—Alors, mon enfant, dit la grande-duchesse en l'embrassant tendrement, dans quelques jours nous l'appellerons: "Madame la comtesse".

—Alors, mon enfant, dit la grande-duchesse en l'embrassant tendrement, dans quelques jours nous l'appellerons: "Madame la comtesse".

—Alors, mon enfant, dit la grande-duchesse en l'embrassant tendrement, dans quelques jours nous l'appellerons: "Madame la comtesse".

—Alors, mon enfant, dit la grande-duchesse en l'embrassant tendrement, dans quelques jours nous l'appellerons: "Madame la comtesse".

—Alors, mon enfant, dit la grande-duchesse en l'embrassant tendrement, dans quelques jours nous l'appellerons: "Madame la comtesse".

et qu'il lui semblait avoir toujours connu.

Voilà qu'on voulait la marier à un homme qu'elle estimait, sans doute, mais pour lequel elle ne pouvait éprouver d'affection!

Pourquoi ces craintes de desous ces sévérités de la Providence?

Elle n'avait jamais rien fait de mal et elle était punie comme une criminelle!

Entourée de luxe, elle commençait à ressentir un mouvement de révolte qui lui avait été inconnu lorsqu'elle croulait dans la misère et la plus froide.

En réalité, le malheur s'était acharné contre elle depuis le jour de sa première communion, depuis l'instant où Mme Damiron l'avait laissée seule avec sa mère.

et qu'il lui semblait avoir toujours connu.

Voilà qu'on voulait la marier à un homme qu'elle estimait, sans doute, mais pour lequel elle ne pouvait éprouver d'affection!

Pourquoi ces craintes de desous ces sévérités de la Providence?

Elle n'avait jamais rien fait de mal et elle était punie comme une criminelle!

Entourée de luxe, elle commençait à ressentir un mouvement de révolte qui lui avait été inconnu lorsqu'elle croulait dans la misère et la plus froide.

En réalité, le malheur s'était acharné contre elle depuis le jour de sa première communion, depuis l'instant où Mme Damiron l'avait laissée seule avec sa mère.

et qu'il lui semblait avoir toujours connu.

Voilà qu'on voulait la marier à un homme qu'elle estimait, sans doute, mais pour lequel elle ne pouvait éprouver d'affection!

Pourquoi ces craintes de desous ces sévérités de la Providence?

Elle n'avait jamais rien fait de mal et elle était punie comme une criminelle!

Entourée de luxe, elle commençait à ressentir un mouvement de révolte qui lui avait été inconnu lorsqu'elle croulait dans la misère et la plus froide.

En réalité, le malheur s'était acharné contre elle depuis le jour de sa première communion, depuis l'instant où Mme Damiron l'avait laissée seule avec sa mère.

et qu'il lui semblait avoir toujours connu.

Voilà qu'on voulait la marier à un homme qu'elle estimait, sans doute, mais pour lequel elle ne pouvait éprouver d'affection!

Pourquoi ces craintes de desous ces sévérités de la Providence?

Elle n'avait jamais rien fait de mal et elle était punie comme une criminelle!

Entourée de luxe, elle commençait à ressentir un mouvement de révolte qui lui avait été inconnu lorsqu'elle croulait dans la misère et la plus froide.

En réalité, le malheur s'était acharné contre elle depuis le jour de sa première communion, depuis l'instant où Mme Damiron l'avait laissée seule avec sa mère.